

# Messe d'action de grâce en l'honneur de S. Joseph pour la restauration de l'abbatiale d'Hauterive

Samedi 6 septembre 2025

*Lectures : 2 Samuel 7, 7,4-5a.12-14a.16 ; Luc 2,41-51a*

Nous sommes réunis pour fêter une maison, pour nous réjouir de sa beauté remise en évidence grâce à ces années de restauration. Nous fêtons cette maison avec une particulière gratitude envers saint Joseph à qui nous avons confié ce projet, cette œuvre, avant qu'à toutes les personnes qui de multiples manières ont participé avec générosité et compétence à ce grand projet. Ou mieux : saint Joseph est la figure symbolique, mais personnellement réelle, dans laquelle nous pouvons voir les traits de tous les visages de bienfaiteurs et bienfaitrices de cette maison. « Bienfaiteurs » dans le sens étymologique du mot : ceux et celles qui ont fait du bien et le bien de cette église, soit par leur dons, soit par leur pensée ou leur œuvre. Et nous savons que le terme biblique qui exprime le bien signifie en même temps la beau. Bref, saint Joseph nous aide à discerner dans tous nos visages les cœurs qui ont aimé et aiment cette maison.

Mais saint Joseph nous rappelle également que cette maison, construite et restaurée par des personnes humaines, est une maison de Dieu. Que signifie cela ? Nous nous habituons à certaines expressions, comme si cela allait de soi que Dieu habite une maison dans ce monde, dans le temps, Lui qui est l'Infini qu'aucun espace ne peut délimiter et l'Éternel qu'aucun temps ne peut contenir.

A la fin de sa vie, le roi David, confrontant sa belle maison de cèdre à la pauvre tente où le Seigneur montrait sa présence, se sentit en devoir de bâtir pour Dieu une maison convenable : « J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » (2Sam 7,2) À Hauterive aussi, on avait presque tout restauré : hôtellerie, cuisine, cloître, chapitre, et même l'étable, ...et l'église on n'y mettait pas la main depuis plus d'un siècle !

La réponse de Dieu à cette gêne de traiter le Très-Haut moins bien que nous-mêmes, rappelle à David, et à nous tous, que ce qui fait d'une maison une maison de Dieu, un temple, n'est pas la forme mais la Présence. Et que la Présence de Dieu n'est pas un liquide qui prend la forme du récipient ; elle est plutôt comparable à la lumière d'une flamme que la lampe qui la contient doit à la fois garder et laisser rayonner. Pour cela, il est significatif que la restauration de cette église ait comporté aussi un renouveau de sa lumière intérieure et de sa transparence par les vitraux.

Sans oublier que la vraie beauté d'une église se mesure davantage au recueillement adorant qu'elle favorise qu'à l'admiration suscitée par ses appareils.

Mais quelle est cette flamme de Présence divine qui habite le temple, la maison de Dieu ? Quel est le feu qui brûle dans une maison pour qu'elle soit maison de Dieu ?

Le prophète Nathan le prophétise déjà au roi David quand il lui transmet l'annonce que celui qui édifiera le temple sera un de ses descendants duquel Dieu peut dire : « Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. » (2Sam 7,14). C'est l'annonce que le Fils de Dieu viendra habiter le monde humain, l'histoire humaine, les espaces et les temps des hommes. Prophétie qui s'accomplira lorsqu'on reconnaîtra que « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jn 1,14)

Eh bien, c'est justement cela que saint Joseph et même la Vierge Marie ont dû reconnaître le jour où ils ont retrouvé Jésus dans le temple. Tout s'était passé selon la coutume : le pèlerinage, la compagnie des « parents et connaissances » avec qui ils l'ont fait, les rites et prières dans le temple, le retour vers Nazareth. Mais les temps étaient mûrs pour eux de recevoir la révélation du mystère de leur Fils, et de la recevoir comme dévoilement de la nature profonde de la Présence divine, de cette flamme qui faisait du temple de Jérusalem la maison de Dieu. Le mystère venu habiter le monde est la relation des relations, la source de toute relation : la communion entre le Fils et le Père dans l'amour de l'Esprit. Une relation infinie, éternelle, venue habiter un cœur humain, le cœur et le corps d'un enfant, d'un garçon qui à l'âge de douze ans n'exprime pas tant son indépendance – car il voudra rester soumis à ses parents encore pour longtemps –, mais sa liberté d'aimer le Père qui l'aime, et donc de révéler la nature profonde de son obéissance, de son écoute, de sa parole, de sa sagesse qui extasiait les docteurs de la Loi : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Lc 2,49). Ne saviez-vous pas que ma présence est communion avec le Père, dialogue avec Lui, échange de présence avec Lui, la présence qui, en Nous, n'est que communion d'amour ?

J'ai rencontré il y a deux semaines l'évêque de Kharkiv en Ukraine. Je lui ai demandé : « De quoi avez-vous vraiment besoin dans la situation terrible que vous vivez ? » Il m'a répondu : « Nous avons besoin de présence, que vous nous soyez présents ! »

Mais le mystère de la présence de Dieu auprès de Dieu, du Père dans le Fils et du Fils dans le Père, est un mystère que même Marie et Joseph n'ont pas compris : « Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait », commente tout de suite saint Luc (2,50). Cela n'est pas grave, car Jésus « descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis » (2,51). La flamme de la Présence divine révélée dans le temple accepte docilement de demeurer avec eux, avec chacun de nous. Jésus nous suit dans notre vie quotidienne, dans ce monde et cette condition humaine où il est venu faire bruler sa communion avec le Père.

Et c'est là que, même pour Marie et Joseph, commence le vrai miracle. La Présence divine et trinitaire qui se révèle dans le temple repart avec eux. Un temple, une église, n'est pas, pour ainsi dire, la gare terminus de la présence du Seigneur. Le temple révèle une Présence divine qui veut aller dans le monde entier en commençant par le petit monde de notre vie quotidienne. Ainsi, Joseph et Marie découvrent que leur propre maison, la pauvre maison de Joseph à Nazareth, était temple de Dieu ; ils reconnaissent qu'elle est demeure non seulement de la présence de Dieu auprès de l'homme, mais de la présence de Dieu en Lui-même, de la communion d'amour entre le Fils et le Père dans l'Esprit.

C'est dans ce sens que saint Benoît appelle tout le monastère « maison de Dieu » (RB 31,19 ; 53,22 ; 64,5), et demande à l'économe et aux moines de considérer « tous les ustensiles et biens du monastère comme vases sacrés de l'autel » (RB 31,10).

À Nazareth, tout reste comme avant, pas une brique de la maison, pas un objet, pas un ustensile de l'atelier de Joseph ou du ménage de Marie changent de nature, de forme, de fonction, mais tout est mystérieusement transformé en lampe qui garde et laisse rayonner la présence d'un Feu d'amour qui éclaire et sauve les ténèbres de monde.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori*  
*Abbé Général OCist*